

Anecdotes scientifiques inédites

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 12
(1853), p. 416-419

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1853_1_12__416_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1853, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

ANECDOTES SCIENTIFIQUES INÉDITES.

Un jeune professeur de province, versé déjà dans la science du géomètre, mais peu versé dans celle du monde, se plaint d'avoir écrit à un académicien, sur un sujet scientifique, sans qu'on ait daigné lui répondre. Pour le consoler, je lui dis qu'en effet toute lettre honnêtement écrite sur un sujet honnête, et particulièrement de science, mérite réponse. Voltaire correspondait avec des jardiniers. Ainsi l'exigent les convenances; mais le Talmud dit que ceux qui sont *chargés* du fardeau des sciences sont *déchargés* du fardeau des convenances. Peu d'académiciens,

à ce que je crois, lisent le Talmud ; mais beaucoup en pratiquent la maxime, comme feu M. Jourdain parlait prose sans s'en douter. Tout ceci m'a rappelé une anecdote qui m'a été racontée par Mathias Metternich (*), mon collègue à l'ancien lycée de Mayence. Né dans le pays, il en connaissait bien les traditions.

Dans la seconde moitié du xvii^e siècle, un maître d'école rurale dans les environs de Mayence rencontre quelques difficultés dans l'arithmétique qu'il enseignait aux enfants du village. Il en écrit à un homme considérable attaché à l'électeur de Mayence, et qui avait la réputation d'être très-versé dans les sciences de calcul. A quelques semaines de là, l'homme considérable s'excuse auprès du maître d'école, sur ses nombreuses occupations de n'avoir pas répondu plus tôt, et entre ensuite dans tous les détails nécessaires pour faire disparaître les difficultés arithmétiques.

Cet homme considérable se nommait Godefroy-Guillaume Leibnitz. Il était en relation épistolaire avec les personnes les plus éminentes de l'époque ; il publiait des travaux sur presque toutes les branches des connaissances humaines ; il remplissait des fonctions diplomatiques ; il voyageait souvent ; et toutefois il trouve encore le temps et ne croit pas au-dessous de sa dignité de répondre à un maître d'école. Nos académiciens sont-ils plus occupés, plus élevés en dignité que Leibnitz ? On le dirait.

Voici une autre anecdote publiée par quelques journaux allemands, mais inconnue en France :

Leibnitz étant attaché à l'électeur de Hanovre, fréquentait la maison du banquier israélite du prince. Un jour,

(*) Auteur d'une Géométrie et de trois Dissertations sur la théorie des parallèles, sur le calcul de π et un Mémoire de Frictione couronné par l'Académie de Göttingue. Il a aussi traduit en allemand l'Algèbre de Lacroix. Mort vers 1816.

ce banquier lui propose de donner des leçons de mathématiques à un de ses commis qui montrait une grande aptitude pour le calcul. Leibnitz accepte la proposition, mais exige une rémunération exagérée. Le banquier y consent. Alors, Leibnitz lui dit, en souriant, qu'il a voulu savoir quel prix un banquier mettait à l'enseignement des sciences; qu'il se chargeait de soigner l'instruction mathématique du commis, s'il lui trouvait des dispositions, mais à condition qu'il ne sera jamais question d'une rétribution quelconque. Leibnitz prit le commis en telle affection, qu'il le fit loger avec lui, et lui donna pour condisciple un comte hongrois; il leur enseigna à tous deux les mathématiques et sa philosophie. L'Israélite, nommé Raphaël Levy, ne s'appliqua qu'aux mathématiques. Toutefois, il n'a publié qu'une Arithmétique commerciale (*). Le comte s'attacha particulièrement à la métaphysique, et il est mort fou.

Lorsque la ville de Leipzig célébra, en 1845, l'anniversaire séculaire de la naissance de Leibnitz, on chercha un portrait de l'illustre philosophe pour en faire le buste. On ne trouva qu'un seul portrait, dans la famille du commis existant encore dans cette ville, et dont Leibnitz avait gratifié son élève (**).

(*) Kästner, dans son *Histoire des Mathématiques*, tome II, page 706, cite avec éloge cet ouvrage : *Raphael Levy rechnungs methode, heransgegeben von Meyer Aaron*; Hanovre, 1783 (Méthode de calcul de R. Levy, éditée par Aaron Meyer). On y trouve un procédé ingénieux pour la règle de trois composée.

(**) R. Levy est mort à Hanovre le 18 mai 1779. Il enseigna les mathématiques dans cette ville; un de ses disciples, lord anglais, lui légua, par testament, mille écus, et, en cas de mort, à ses héritiers. Cette somme a été, en effet, remise à sa fille Ève, qui épousa, du vivant de son père, un nommé Jacob Hein. Celui-ci, après la mort de son beau-père, étant devenu possesseur du portrait de Leibnitz, le vendit au gouvernement de Hanovre, lorsqu'il érigea un monument à Leibnitz par souscription. Hein a souscrit pour 200 écus.

M. le D^r Gerhardt, de Saltzwedel, a découvert à Hanovre des manuscrits de Leibnitz; il y a une lettre datée de Paris le 29 octobre 1675, dans laquelle Leibnitz parle du calcul différentiel et intégral, et avec les signes aujourd'hui généralement adoptés. C'est peut-être de ce jour qu'on doit dater la découverte de cette notation créatrice (*Moniteur* du 11 juillet 1851). Il a publié sa méthode en 1684 dans les *Acta*.
